

Suzanne Guité



n'est plus

Pauline Julien

Suzanne Guité, Quebec painter and sculptor, was found murdered in her Mexican studio in February of last year. In this poetic elegy, Pauline Julien expresses the grief of those who knew the woman and the artist.

Suzanne Guité, peintre, sculptrice du Québec, a été assassinée en février 1981 dans son atelier du Mexique, où elle travaillait une partie de l'année. Sa mort brutale a choqué et bouleversé ceux et celles qui connaissaient tant la femme que l'oeuvre. Pauline Julien a écrit d'un trait cette élégie qui dit en nos noms ce qui devait être dit.

J'apprends la mort affreuse de Suzanne.

Suzanne, maintenant je peux presque te dire que tu étais 'mon maître à penser', par bout, par conversation, par continuité, par amour de Percé, par amour de philosopher, par amour de l'amour.

Suzanne, la sensualité, le boire, le manger, le fumer, le dormir et le toucher.

Suzanne la folle, la délirante sur le quai de Percé, dans ton camion, au Centre d'Art, dans ta maison.

Suzanne la Reine, dans tes jupes de velours, tes corsages brodés, tes fichus de dentelle, tes capes princesses.

Suzanne l'excessive dans ton dire, tes gestes, tes contes terribles et merveilleux, tes contes de vie démesurée, tes contes extra-terrestres, extra-lumineux.

Suzanne la belle aux yeux de mer, aux cheveux fins des anges, à la peau de satin et à l'allure royale.

Suzanne la généreuse, avec tes flopees d'enfants et de petites filles, ces chéris de toi mamma italiana.

Suzanne l'excessive, la coupante, la tranchante, la dure parfois, la non conciliante et l'exaspérante.

Suzanne la retrouvée, la mystique, la voyante dans nos pensées, le présent et l'avenir offerts.

Suzanne, je ne peux pas te voir morte, je ne veux pas ne plus te revoir. Je veux tes cris, je veux tes rires, je veux tes excès, je veux tes beautés.

Je ne sais pas comment tu es morte, et je crains le pire: le combat, les blessures, le refus de voir ta vie coupée en deux par la bêtise, la violence inutile, la colère aveugle, la folie destructrice, la jalousie de toi!

Tu ne verras plus Percé. Tu ne verras plus la mer, les falaises, le rocher, l'Île, les oiseaux que tu aimais tant. Cette avidité de la vie que tu avais, unique, abondante, joyeuse, superbe.

Suzanne et ton mépris pour les imbéciles, les crétins, les abrutis, (un peu trop parfois) mais tu devenais plus compréhensive avec le temps. Une sagesse grandissante t'habitait dans la marche du quotidien.

Suzanne la solide, l'endurante, la persévérante, la grande force qui soulevait les montagnes.

Suzanne l'aventureuse qui savais tant de choses, tant de métiers. De la façon de cuire le pain et le poisson jusqu'à la science d'inventer les outils les plus précis pour ta sculpture, et de polir les pierres, le bronze, le bois pour la douceur sous la main et sous l'oeil.

Suzanne qui redécouvrais des immensités d'amours nouvelles avec tes quatre petites filles aux yeux de mer semblables à toi.

Suzanne que rien ne rebutait, ni la traversée du Québec, ni celle des immenses États-Unis et du presque terrifiant Mexique, qui bâtissais maison après maison pour durer, pour continuer, pour parfaire.

Suzanne qui offrais tout et qui demandais tout aussi, dans l'amitié, dans l'amour, dans le travail.

Suzanne je n'accepte pas que tu sois morte, qu'on t'ait abattue comme un chien, qu'on t'ait arrachée à ton oeuvre, à tes enfants, au Québec et à tous les Québécois même qui te connaissaient presque un par un, pour avoir, une fois au moins dans leur vie, passé par ton Centre d'Art.

Suzanne, soeur des poètes, des artistes et des créateurs de tout acabit, prête à refaire le monde chaque matin.

Suzanne moi qui te connais depuis quelque vingt ans, tu n'avais pas changé. Sinon pour devenir un peu plus écoutante, un peu plus respectueuse des autres et de leur démarche et de leur recherche.

Un peu trop.

Tu t'es laissée avoir, tu as dédaigné le danger. Et tu le savais. Tu aurais dû le savoir. Tu croyais en quelle étoile? Pourquoi ne nous as-tu pas écoutés? Pourquoi t'es-tu mesurée avec ce destin implacable qui pourtant était manifeste? Pourquoi as-tu pris ce risque?

Toi qui voulais tout vivre, toi qui voulais tout capter, toi qui croyais à l'immensité de l'âme et de la beauté, pourquoi t'es-tu laissée aveugler? pourquoi as-tu été sourde devant tous les signes de violence que tu savais? T'es-tu crue la plus forte? t'es-tu crue invincible? Comment se fait-il que l'on puisse marcher si implacablement vers un destin si terrible?

Comment se fait-il que tu n'aies



rien perçu de tout cela? ou peut-être l'as-tu perçu et l'as-tu accepté?

Est-ce notre faute à nous aussi? où s'arrêtaient ta liberté de n'être pas lucide? et sommes-nous coupables de n'avoir pas prévu ce geste monstrueux? Qu'as-tu pensé de toi, qu'as-tu pensé de nous dans ces minutes mortelles, dans ces minutes éternelles?

Suzanne jouisseuse, voluptueuse, chantante, sérieuse, lumineuse, violente et dure aussi, qui me faisais parfois me sentir si limitée, si ignorante, si terre à terre.

Mais ces impressions étaient brèves et notre entente sur ce que nous pensions et vivions de fondamental, ta générosité, ta clameur, l'emportaient toujours.

Avec toi l'esprit, le coeur, la pensée s'élargissaient en route vers des absolus, les deux pieds sur la terre, mais pour la mieux sentir et de même la mieux quitter pour des ailleurs.

Suzanne, je ne suis pas capable d'accepter ta mort, ton absence définitive de mon existence et de celle des autres.

Suzanne, je veux te voir entrer chez nous. Suzanne je veux te voir debout au milieu de ton oeuvre comme un jour au musée de Québec où tu exposais pierres, bronzes, bois, tapisseries, gouaches, un univers de terre et d'étoiles. Là, face à ta création, tu nous entretenais remplie d'elle, modeste et ardente à la fois, fiévreuse à nous transmettre dans sa plénitude, sa diversité et sa multitude. Ta connaissance de la matière et de la forme, ivre de dépassement, de la recherche du plus, de l'inconnu, du suprême.

Suzanne, je te veux encore enthousiaste et heureuse devant la mer et le paysage mystérieux et éblouissant de Percé.

Suzanne, je te veux au Centre d'Art, accueillante et attentive à toute la vie grouillante et aux lumières de l'été.

Suzanne, je te veux avec ton grand rire, tes délires d'histoires vécues, ta perception des êtres, levant ton verre à notre grande santé à tous, à la joie de l'Amour et de l'Amitié.

Suzanne je veux vivre encore avec toi les Nuits de Percé, avec ses étoiles filantes et ses aurores



3

boréales.

Suzanne, je te veux étendue à mes côtés sur la grève de l'Île Bonaventure à nous faire mille confidences, à nous parler des sciences étranges et des vies inconnues.

Suzanne pourquoi es-tu morté?

Suzanne je refuse à te laisser mourir.

P.S. J'ai connu un peu je crois Suzanne Guité, je l'ai aimée et je

l'aime.

Il me semble que ceci lui appartient et nous appartient aussi un peu à tous."

1 *Suzanne Guité* au travail

2 *Untitled* 1971, Guité sans titre (Photo de Herbert J. Holtom)

3 *Christ*, 1963, Guité